

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 87 (2000)
Heft: 9: Festivitäten : Hannover, Venedig, London

Vorwort: Festivitäten = Festivités = Festivities
Autor: Bideau, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Festivitäten

Weltausstellungen sind wie Olympiaden und andere Grossereignisse heute Teil jener Verwerdungsdynamik, für die Hartmut Häussermann und Walter Siebel den Begriff der Festivalisierung geprägt haben: Stadtentwicklung, die in der Regel Stadtbau ist, konzentriert sich zunehmend auf grosse, mehrheitsfähige und damit medienwirksame und sponsorensichere Interventionen. Massgebend sind dabei nicht mehr die langwierigen Prozesse des planerischen Alltags, sondern ein Zusammenspiel der Anliegen von Investoren, Politikern, Kulturmanagern und der Tourismusbranche, das sich im Rampenlicht der grossen Projekte des Standortmarketings herauskristallisiert. Die damit zusammenhängende Instrumentalisierung und Wahrnehmung von Architektur als «Event» ist Gegenstand der vorliegenden Nummer von «Werk, Bauen+Wohnen».

Solche Konsumierbarkeit wird an der diesjährigen Architekturbiennale in Venedig mit

Substanzverlust gleichgesetzt: Der Direktor, Massimiliano Fuksas, verlangt unter dem Motto «Less Esthetics, More Ethics» von der Architektur als Medium etwas, das ihr offenbar abhanden gekommen ist – Selbstreflexion. Die Schwierigkeiten der Biennale-Teilnehmer, einem derartigen Anspruch an dieser traditionellen Leistungsschau der Disziplin gerecht zu werden, diskutiert der Artikel von Andreas Ruby. Unterschiedliche Vermittlungsstrategien bestimmen die beiden grossen Veranstaltungen, mit denen in Deutschland und England der Jahrtausendwechsel markiert werden soll: In Zeiten permanenter Reisebewegungen im realen und im virtuellen Raum versteht sich die Expo 2000 in Hannover immer noch als ein Fenster zur Welt. Der Anachronismus wird mit pädagogischer Betriebsamkeit hinter der Worthülse «Mensch, Natur, Technik» versteckt. In seinem Beitrag geht Klaus Dieter Weiss der Frage nach, warum

Festivités

Les expositions mondiales, comme les olympiades et autres grandes manifestations, participent aujourd'hui d'une dynamique d'usage pour laquelle Hartmut Häussermann et Walter Siebel ont forgé la notion de festivalisation: le développement urbain – généralement une rénovation urbaine – se concentre de plus en plus sur les interventions importantes à même de susciter l'adhésion d'une majorité, des interventions qui sont de ce fait médiatiques et pour lesquelles le sponsoring est assuré. Les processus de longue haleine, caractéristiques des démarches de planification courantes, ne déterminent pas la conduite de ces projets. Il s'agit d'harmoniser les attentes qui se cristallisent dans les feux de la rampe des grands projets de marketing urbain, celles des investisseurs, des politiciens, des responsables de la culture et du tourisme. La présente édition de «Werk, Bauen+Wohnen» porte sur l'instrumentalisation de l'architecture qui accompagne cette évolution ainsi que sur son assimilation à un événement.

La Biennale d'Architecture qui se tient actuellement à Venise perçoit ce caractère consommable comme une perte de substance. Avec la devise «Less Esthetics, More Ethics», le directeur Massimiliano Fuksas exige de l'architecture, en tant que médium, une dimension auto-

réflexive qu'elle a manifestement perdue. L'article d'Andreas Ruby porte sur les difficultés des participants à répondre à cette exigence dans le cadre d'une exposition qui constitue traditionnellement la vitrine de la discipline et de ses performances. Les deux grandes manifestations qui marquent le changement de millénaire en Allemagne et en Angleterre adoptent des stratégies de communication divergentes: à une époque d'incessants voyages dans l'espace réel et virtuel, l'Expo 2000 à Hanovre se propose toujours comme une fenêtre ouverte sur le monde. La débauche de moyens pédagogiques déployés sous le titre «Homme, Nature, Technique» masque ici l'anachronisme. Dans sa contribution, Klaus-Dieter Weiss étudie la raison pour laquelle cette exposition mondiale ambitieuse, exigeante sur le plan environnemental et ouverte à la communication ne parvient pas à enthousiasmer le public, ni par ses contenus, ni par les expériences qu'elle consent. L'auteur examine par ailleurs le contexte de l'exposition d'Hannovre qui conduit à ne pas exploiter – contrairement aux expositions mondiales du XIXe siècle – mais à littéralement vendre les potentialités urbanistiques du lieu.

L'Expo 2000 mise sur le concept éprouvé du parc d'exposition avec des

pavillons nationaux et des halles de foire scénographiées, elle s'étend toutefois à une multitude déconcertante de «projets extérieurs» régionaux et supra-régionaux. Les événements et les initiatives vont de l'intervention artistique dans la gare de marchandise de Hanovre jusqu'à la revalorisation de paysages dégradés en Allemagne de l'est à cause de l'exploitation à ciel ouvert de mines de charbon. A Londres, le secteur défavorisé au sud de la Tamise a bénéficié de différentes interventions urbanistiques – la plus prestigieuse d'entre-elles est la transformation d'une centrale électrique en musée d'art – ainsi qu'une méga-structure qui offre un spectacle multimédias concentré: sous le Dôme du Millénaire de Richard Rogers, le technologique se compose avec des allégories puéres. Ensemble, ils définissent un intérieur de fantaisie qui dépasse par sa dimension exceptionnelle les mondes événementiels des parcs d'attractions contemporains. Dans son article, Oliver Domeisen examine pourquoi le Dôme du Millénaire est exempt de toute aura et de toute signification – en contraste, par exemple, avec le Crystal Palace de Paxton et avec l'autre espace intérieur monumental mis en scène dans le cadre du millénaire, la Tate Modern de Herzog & de Meuron.

André Bideau

es dieser medial aufgeschlossenen, ökologisch anspruchsvollen, multikulturell ehrgeizigen Weltausstellung nicht gelingt, Inhalte vorzuführen und Erfahrungen zu vermitteln, die ein Publikum zu begeistern vermögen. Untersucht wird, wie die Randbedingungen des Messestandortes Hannover dazu geführt haben, dass städtebauliche Potenziale – im Unterschied zu den Weltausstellungen im 19. Jahrhundert – nicht genutzt, sondern buchstäblich verkauft werden.

Mit Länderpavillons und szenografisch aufgerüsteten Messehallen setzt die Expo 2000 auf das bewährte Konzept des Ausstellungsparks, erweitert dieses jedoch mit einer verwirrenden Vielzahl regionaler und überregionaler «Aussenprojekte». Die Ereignisse und Massnahmen reichen von der künstlerischen Intervention im Güterbahnhof Hannover bis zur Weiterentwicklung von geschundenen Landschaften des

ostdeutschen Kohletagbaus. London leistet sich im unterprivilegierten Gebiet südlich der Themse diverse städtebauliche Eingriffe – am prominentesten der Umbau eines Kraftwerks zum Kunstmuseum – sowie eine Megastruktur mit einem geballten multimedialen Spektakel: In Richard Rogers' Millennium Dome vermählt sich das Technoide mit kindlichen Allegorien zu einem Fantasie-Interieur, das die Erlebniswelten gegenwärtiger Freizeitparks durch schiere Grösse überbietet. Der Beitrag von Oliver Domeisen untersucht, warum der Millennium Dome ohne jegliche Aura und Bedeutung ist – im Gegensatz etwa zu Paxtons Crystal Palace sowie jener anderen monumentalen Innenraum-Inszenierung des Millenniums, der Tate Modern von Herzog & de Meuron.

André Bideau

Festivities

World Fairs are like the Olympic Games and other large-scale events nowadays. They are part of a particular kind of exploitation dynamics for which Hartmut Häussermann and Walter Siebel have coined the word festivalization; this is urban development that as a rule is urban conversion, concentrating on large interventions that are capable of attracting a majority and thus effective with the media and sure of sponsorship. Here the key feature is no longer the laborious process of day-to-day planning, but an interplay of interests involving developers, politicians, culture managers and the tourist industry that crystallizes out under the spotlights focused on the great location marketing projects. The instrumentalization and perception of architecture as an "event" that is associated with all this is the object of the current issue of "Werk, Bauen+Wohnen".

This kind of consumer appeal is equated with loss of substance at this year's Venice Architecture Biennale: the director, Massimiliano Fuksas, has chosen the motto "Less Esthetics, More Ethics", which is asking something of architecture as a medium that it seems to have lost – the ability to think about itself. Andreas Ruby's article discusses the difficulties the Biennale participants have had in doing justice to this kind of de-

mand within a venue that is traditionally a display of achievement. The two major events intended to mark the turn of the millennium in Germany and England adopted different strategies for passing on their message: at a time of constant travel movements in real and virtual space, Expo 2000 in Hanover still sees itself as a window on the world. This anachronism is concealed with a pedagogic flourish behind the cliché "Man, Nature, Technology". Klaus Dieter Weiss's contribution looks at why this World Fair, which is enlightened in terms of media, ecologically demanding and multiculturally ambitious, has not succeeded in demonstrating ideas and conveying experiences that can arouse the public's enthusiasm. He analyses why the general conditions imposed by Hanover as a location have meant that urban development potential is not used – in contrast with the 19th century World Fairs – but literally sold off.

Expo 2000 goes for the tried-and-tested idea of the exhibition park, with national pavilions and scenically equipped halls, but extends this by adding a bewildering range of "external projects" at a regional and a supra-regional level. These events and measures run from an artistic intervention in the goods station in Hanover to redeveloping countryside

spoiled by open-cast mining in East Germany. London has made various development moves in the underprivileged area south of the Thames – most prominently by converting a disused power station into an art museum – and also by creating a megastructure with a concentrated multimedia spectacle inside: a marriage has been arranged in Richard Rogers's Millennium Dome, between technoid glitz and childlike allegories. This results in a fantasy interior surpassing the experience worlds of contemporary leisure parks through its sheer size. Oliver Domeisen's article establishes why the Dome is entirely devoid of aura and significance – unlike Paxton's Crystal Palace, for example, or that other monumental millennium phenomenon, Herzog & de Meuron's Tate Modern.

André Bideau